

Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.
COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
E. BEQUE, JR.
GERANT.
Phone Main 3487

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Table with 2 columns: Période, Prix. Rows for 1 an, 3 mois, 6 mois, 1 an.

Table with 2 columns: Période, Prix. Rows for 1 an, 3 mois, 6 mois, 1 an.

Procès en dommages, \$38,084.50.
John A. Haas, receveur de la "Opelousas Mercantile Company," a intenté un procès en dommages pour \$38,084.50 contre la "S. Gumbel and Company."

Décès de M. Samuel Gautier.
M. Samuel Gautier, surintendant de la Bourse de Coton, et yachtman bien connu, est mort à sa demeure, 1329 rue Kerlerec, à l'âge de 60 ans.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises samedi à 8 heures du soir. DIMANCHE, 25 mars, 1917.
Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs - Temps clair, moins frais, légers vents de Nord.

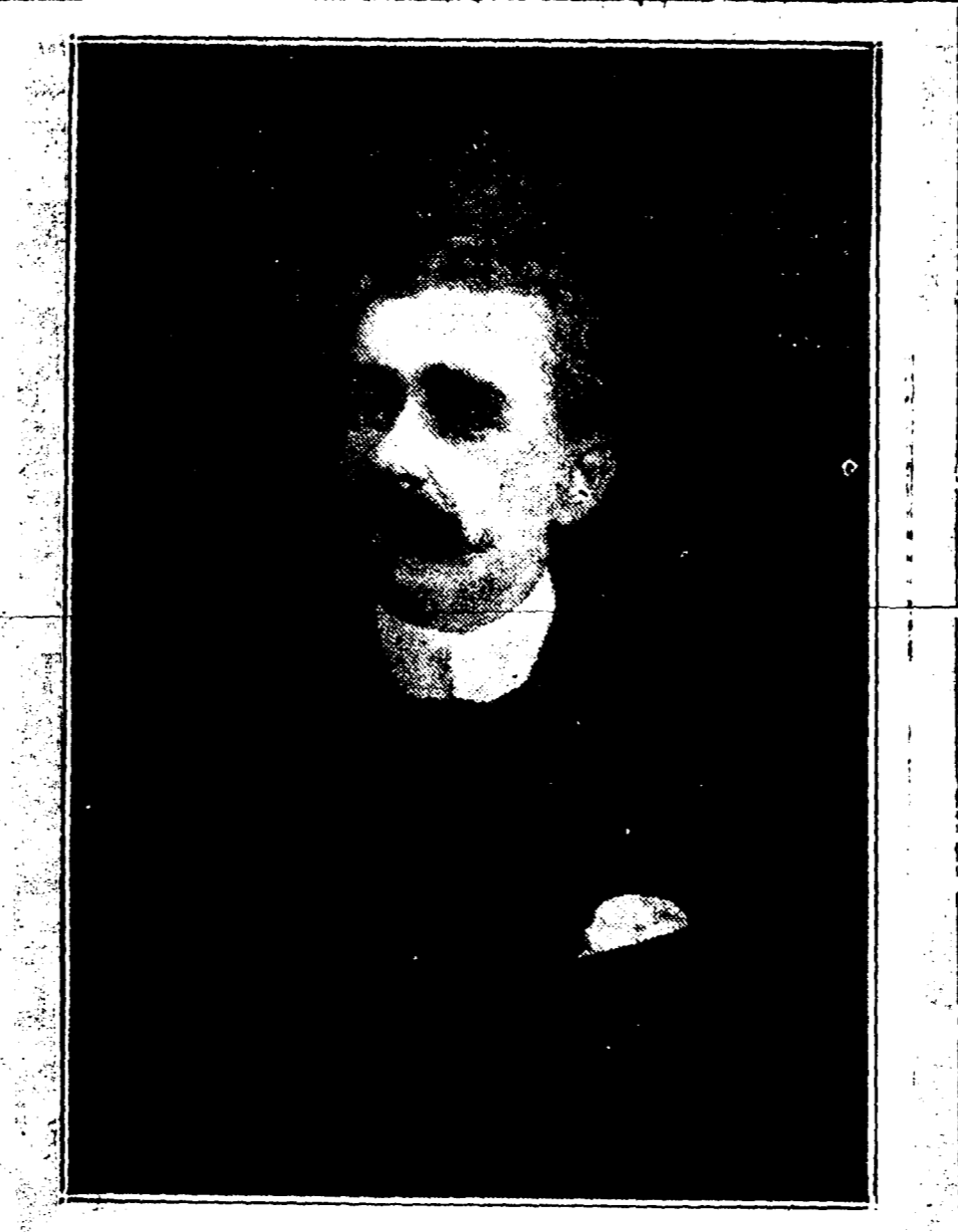
SEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Commencé le 11 février.
LOIN DES AUTRES
Par TANCREDE MARTEL
Il y eut, en entrant au salon, des présentations faites très discrètement par le docteur, comme on les ferait dans un milieu où tout le monde, prince, ou milliardaire, se trouverait incognito, tout en conservant sa personnalité et son rang social.

LA SOCIETE SECOURS A LA FRANCE.
Lettre de M. de Waele, consultant-général de Belgique, à M. J. A. Buisson, président.
Nouvelle-Orléans, le 16 mars, 1917.
Monsieur le Président.
Je tiens à vous dire toute ma gratitude pour la générosité avec laquelle vous voulez bien mettre votre salle à notre disposition, lundi soir, 26 de ce mois, pour la conférence de Mlle R. C. Glaenger.

Correspondance OFFICIELLE.
Au sujet du don du Cercle Apollon aux orphelins belges de la guerre.
Ministère des Affaires Etrangères.
Le Hayre, le 3 mars, 1917.
Monsieur le Consul,
J'ai l'honneur d'accuser réception de la lettre du 9 février, 1917, No. 25, par laquelle vous m'avez fait parvenir une traite de frs 519 représentant le produit d'une fête de bienfaisance organisée à la Nouvelle-Orléans, par le cercle "Apollon," pour le bénéfice des orphelins belges de la guerre.

Un établissement de viandes frigorifiées.
Les membres de la Bourse des Fonds Publics de la Nouvelle-Orléans, a envoyé une dépêche de félicitations à la "Nelson Morris and Company," de Chicago, qui vient d'acheter la "Crescent City Slaughter House and Slaughter House Co.," de notre ville, dans le but de construire un établissement de conserves de viandes frigorifiées.

Monsieur de Waele,
Consul général de Belgique à la Nouvelle-Orléans.



M. J. G. de BARONCELLI, PROPRIETAIRE DE L'ABEILLE.
L'Abaille de la Nouvelle-Orléans a changé de propriétaire. Mr. J. G. de Baroncelli qui prend de ce jour la direction du journal, succède au Colonel Hugues J. de la Vergne.
Correspondant attitré de plusieurs journaux français, littéraires et artistiques, M. de Baroncelli n'a acheté l'Abaille que dans le but de rendre son état d'ancien au plus vieux journal de langue française en Louisiane.

The Morris Plan Company.
Une intéressante institution et qui est très florissante, est le Morris Plan Company de la Nouvelle-Orléans, fondée le 22 janvier 1917, elle a tout de suite pris une place enviable dans les milieux financiers de la ville.

Manifestation enthousiaste de la population au mass-meeting à l'Atheneum.
La vaste salle de l'Atheneum était foulée outre mesure, hier soir. Des milliers de citoyens avaient répondu à l'appel du comité de "Preparedness", et par leurs applaudissements redoublés, démontraient leur adhésion au programme patriotique de la défense nationale qui fut eloquemment expliqué par des orateurs distingués.

MECANICIEN ET CHAUFFEUR BLESSES.
Un accident sur le chemin de fer L. & N.
A dix heures hier matin, une locomotive du chemin de fer Louisville et Nashville, et un train de fret, se sont tamponnés au coin des rues Julia et Waters. Julius Heider, 1227 rue Annunciation, mécanicien de la locomotive, a été grièvement échaudé à la figure par l'eau bouillante et la vapeur. Le chauffeur, John Wright, couleuvre, a été légèrement blessé. Heider est soigné à l'hôpital de la Charité. Plusieurs wagons ont déraillé et la locomotive a versé et a été partiellement démolie.

LETTRÉ D'UN PARISIEN
Suite de la 1ère page.
Car l'Allemagne est folle et la France insensée.
Leur science, leur or, leur travail, leur pensée,
Tout est pris par l'œuvre de sang.
Demain nous pouvons voir, et dans l'Europe entière,
Pour un coup de fusil tiré sur la frontière
L'état sauvage renaissant.

PERSONNEL.
M. J. G. de la Vergne a accepté le poste de directeur de l'Abaille, 207 rue Conti, à New Orleans, N. O.
M. J. G. de la Vergne a accepté le poste de directeur de l'Abaille, 207 rue Conti, à New Orleans, N. O.

MECANICIEN ET CHAUFFEUR BLESSES.
Car la prochaine fois, il faut qu'on s'extermine.
C'est fatal. Réduisons le peuple à la famine;
Dépensons le dernier écu.
L'un des deux combattants, la France ou leur empire
Doit y rester. Tant pis si le vainqueur expire
Sur le cadavre du vaincu!

Miliciens de passage.
Le premier régiment de cavalerie, de l'Alabama, est passé à la Nouvelle-Orléans, à destination de Montgomery. Le régiment comprend 1,160 soldats et 60 officiers, sous le commandement du Colonel Bibb Graves, en remplacement du général R. E. Steiner, récemment nommé brigadier de la milice de l'Alabama.

PETITES ANNONCES
AVIS SPECIAL.
Le DR. O. L. POTHIER
Est de retour et a repris l'exercice de sa profession
Suite 407, Medical Building
de 3 à 5, et par convention
Phone Main 3019
Residence 2028 Penitenciers
Phone Uptown 136

BUREAU DE LA COMMISSION DES ASSUREURS dans et pour le Paroisse d'Orléans, Chambre No. 201, Annexe de l'Hotel de Ville, Nouvelle-Orléans, le 16 mars, 1917.
Les porteurs de propriétés, mobilières ou foncières, sont avisés, par les présentes, conformément aux termes de la loi, que les cadastres de l'année 1917 dans les divers districts d'assurances de la paroisse d'Orléans sont complétés et que le tableau sera exposé pour être consulté par les contribuables, à notre bureau du 16 mars au 31 mars-les deux dates comprises-de neuf heures du matin à quatre heures de l'après-midi, (les jours fériés exceptés).

TERRAINS A VENDRE.
Les concessions de terrains au "Oregon & California Railroad Co." - Les titres à ces terrains sont revenus au gouvernement des Etats-Unis par Acte du Congrès daté du 2 juin 1916. Deux millions trois cent mille acres seront offerts en vente et pour colonisation. Sites de force motrice, terres boisées et arables. Comprenant quelques-uns des terrains les plus fertiles dans les Etats-Unis. Voici le temps propice. Envoyez, sur demande franc de port, au prix d'un dollar, d'une grande carte descriptive des sections de terrains, des qualités du sol, du climat, de la quantité de pluies, d'élevations, etc. S'adresser "Grant Lands Locating Co., Box 610, Portland, Ore."

PROPRIETES FONCIERES A VENDRE.
UNE BATISSE en brique à trois étages, No. 735 rue Conti, entre les rues Bourbon et Royale. Bon rapport. S'adresser 529 rue Conti, 13 au II.

CHAMBRES A LOUER.
Chambres garnies, No. 735 rue Conti, entre les rues Bourbon et Royale.

Fugue d'un individu et de sa fille adoptive.
Manuel Aguayo, trouvé coupable d'avoir violé la loi Mann, devant la Cour Fédérale de District, a été condamné hier à cinq ans au pénitencier d'Atlanta, par le juge Foster. Aguayo avait amené de St. Antonio, Texas, à la Nouvelle-Orléans, Joséphine Garagosa, sa fille adoptive, âgée de 15 ans. D'ici ils avaient été à New York, et plus tard étaient revenus à la Nouvelle-Orléans, et c'est alors qu'Aguayo fut arrêté.

M. Jumonville, comptable.
M. H. J. Jumonville, auditeur de la "American Cities Corporation," à la Nouvelle-Orléans, quittera le service de la compagnie après le premier avril. M. Jumonville se propose de s'occuper de comptabilité publique, à la Nouvelle-Orléans.

arborant des noms plus que roturiers, mais enguirlandées d'une formidable fortune, deux Anglaises, trois Russes, une Suédoise au ravissant profil scandinave, blonde comme les blés, mais dont l'œil bleu et pur, rappelait moins les vierges des épopées du Nord que les anges de Botticelli et de Gentile da Fabriano, et une Italienne de Rome, de l'illustre "casa" Brancaloni.
C'était une grande et superbe femme brune, aux traits forts et hardis, avec des yeux à incendier toute une escadre et des cheveux qui semblaient bleus à force d'être noirs. Authentique duchesse, elle avait par goût personnel embrasé la carrière de cantatrice, plantant là mari et enfants. Après des années de triomphe sur les planches, elle s'était subitement réveillée avec un dernier amour au cœur, l'amour de la femme de quarante ans, et cet amour fut indigne d'elle. La malheureuse crut en son amant de hasard. Il avait en grande partie dilapidé sa fortune, elle avait perdu sa voix; et maintenant, grâce à la générosité d'un mari qui pardonnait, la duchesse Malaspina demandait au docteur Subriant de la guérir d'un extraordinaire tremblement nerveux qui la terrassait et la faisait horriblement souffrir, chaque nuit, pendant trois heures, de onze heures du soir à deux heures du matin.
Chose bizarre, toutes les fois l'épouvantable mal saisissait la duchesse avec une régularité qu'elle-même suivait sur sa montre, à quelques secondes près, et finissait toujours très exactement à l'heure accoutumée.
-Mais pourquoi cette étonnante précision, demanda Julien au docteur quand il fut tout à fait devenu son ami, -Cœur humain! cœur féminin! suggestion! La scène de rupture entre cette femme et son amant commença une nuit, à onze heures, au sortir du théâtre, pour ne finir qu'à deux heures du matin. De là l'effrayante régularité dans l'arrivée et le départ du mal.
Les convives mâles étaient, outre Julien Sorbier et le docteur Subriant, son élève et disciple le docteur Bartolini, le directeur de la pharmacie et des économat, le frère d'un roi, d'une Altesse sérénissime, le cardinal Brancaloni, qui était venu ce jour-là voir sa nièce, un ancien lord-maire de la Cité de Londres et un homme d'Etat décoré d'un nom fameux en Europe, - tous parents ou répondants des malades. La villa de France n'était ouverte qu'à ces deux catégories de visiteurs; mais leur présence et la durée de leur visite dépendaient du grand spécialiste, toujours très méticuleux dans ses soins.
M. Subriant présidait, assis en face d'une "maîtresse de maison", ou plutôt d'une "présidente", qui changeait à tour de rôle, chaque semaine. Et cette particularité rendait déjà à toutes ces exilées quelque chose du milieu aristocratique qu'elles avaient quitté. Mme Subriant déjeunait, par ordre, en compagnie de la princesse de Schloss-Tiefenberg, une Allemande qu'on soignait pour des accès de céciété tem-

poraire et que l'arthrite rendait à peu près impotente.
Toutes ces femmes étaient jeunes, couvertes de diamants, élégamment coiffées, vêtues de claires et magnifiques toilettes, - chacune ayant amené sa propre femme de chambre sans préjudice de la fille de service attachée par le docteur à leur personne. A part une Anglaise et une Américaine au demeurant fort silencieuses, toutes parlaient français ou italien. Mais les conversations ne se faisaient guère qu'en français.
Sous les sourires, les phrases de politesse exquise, disparaissait presque toute apparence de souffrance ou de morbidité. Toutes se sentaient heureuses de vivre en face de ce beau soleil, au milieu du parfum capiteux des fleurs, à côté de ces hommes empressés à satisfaire leurs désirs, devant cette table luxueuse, ces serviteurs de grande livrée, qui leur rappelaient le palais royal ou impérial, le château de famille, l'hôtel particulier en quelque grande capitale. Aucune ne se croyait mortellement atteinte; et cependant, sous ces chevelures blondes, brunes ou rousses, derrière ces robes décolletées, s'agitaient, à leur heure, d'épouvantables anomalies, des monstruosités physiques ou morales; des hallucinations, des cauchemars, des rêves sanglants, d'innombrables trépidations de membres, d'horribles palpitations de cœur, des névralgies cruelles, des accès de somnambulisme ou de catalepsie, - tout le noir cortège des hystéries et des né-

vroises de la femme moderne, surchauffée de civilisation, congestionnée de désirs inassouvis, les maux abdominaux qui massacrèrent son corps charmant, troublèrent sa conscience, vicieux son physique, violentent son moral; en un mot: tout ce qui nous la rend éblouissante de beauté, pour nous rendre atteinte ou cadavre...

aggravés de Nietzsche et de Kropotkine.
La moins à plaindre était peut-être la petite comtesse parisienne; mais Julien Sorbier n'aurait jamais voulu en convenir. Quant à l'impératrice de Dalmatie, on la voyait deux ou trois fois par an chez Subriant, et de perpétuels voyages, semblables à des envollements d'oiseau, faisaient diversion à son hypochondrie.
La patriotisme de ce logis s'alliait à sa haute distinction pour en faire l'habitation la plus paisible de la contrée. Chacune des diverses morbidités qui y trouvaient asile était terrible dans ses effets, mais silencieuse en ses manifestations extérieures. Aucune des pensionnaires ne gérait l'autre par des cris ou des gémissements, quand les crises survenaient. Et cette particularité entretenait ces femmes, ces jeunes filles en une absolue illusion d'espérance et de guérison. Il faut dire aussi que, déjà peu bruyantes de leur nature, ces maladies si spéciales étaient isolées, quant aux soins des deux docteurs et au traitement régulier. Chaque dame pensionnaire possédait sa chambre à coucher, son salon, son cabinet de toilette, son antichambre, toutes pièces intelligemment et richement garnies de meubles appropriés au style de la villa. Une autre chambre abritait la camériste de la maîtresse et la fille de service. L'ensemble de l'appartement portait un nom de femme célèbre dans les arts, la poésie ou l'histoire. Il y avait l'appartement de Cornélie, de